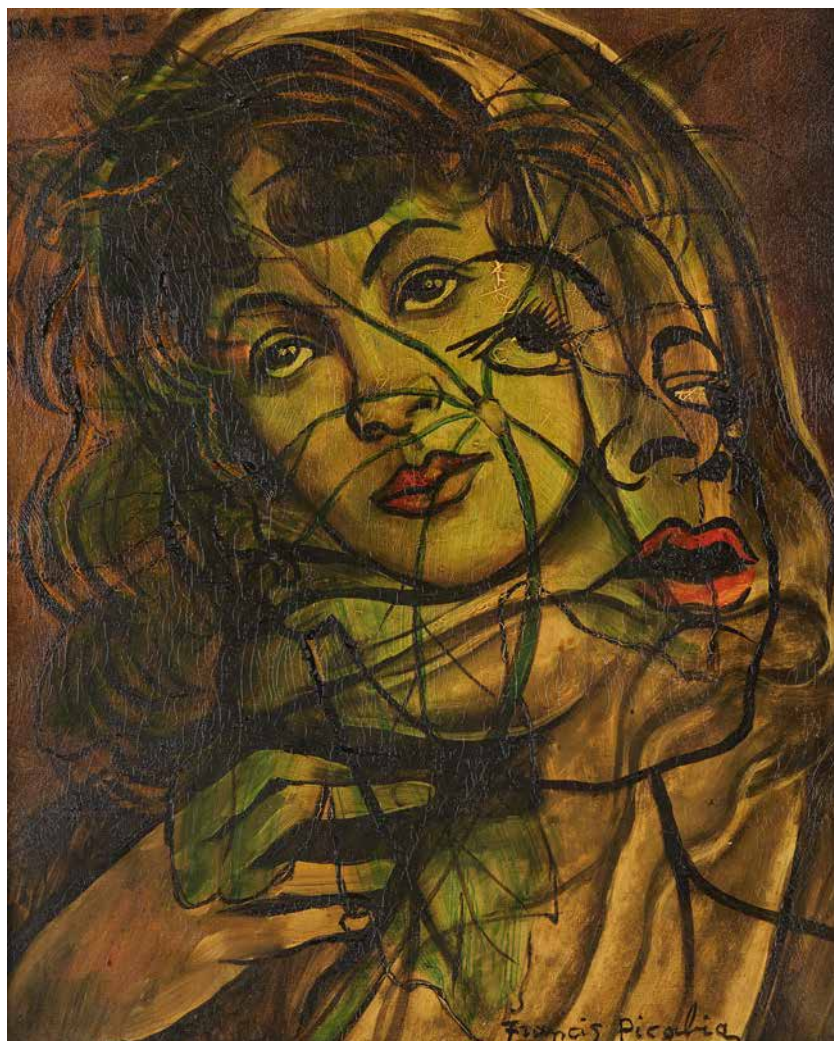


Qui êtes-vous, Dagelo ?

Avec ses « Transparences », l'une des aventures picturales de ses séries d'expériences kaléidoscopiques, **Francis Picabia intrigue.**

PAR ANNE DORIDOU-HEIM

Francis Picabia (1879-1953), *Transparence, Dagelo (ou possiblement Dacelo)*, vers 1930-1932, huile sur toile, 46 x 38 cm.
Estimation : 100 000/150 000 €



Picabia ne tenait pas en place. Si c'est bien ce que la collection de peintures de Gérard Lenoir tend à prouver (voir l'Événement de la *Gazette* n° 22, page 12), c'est aussi la raison pour laquelle il eut tant de mal avec la postérité, celle-ci lui préférant Picasso et Braque. On ne pardonne pas facilement aux artistes d'agir selon leur bon plaisir, de passer de l'impressionnisme au cubisme en faisant un détour par Dada et le surréalisme, et en s'autorisant un crochet par l'abstraction voire – quelques années avant sa mort – les monochromes. Parce que Picabia, c'est tout cela à la fois. Son œuvre est « une série kaléidoscope d'expériences » selon les mots de Marcel Duchamp, l'un de ses plus fidèles amis. Déjà, sa généalogie est atypique. Né à Paris d'une mère française et d'un père hispano-cubain, il se sent de toutes les nationalités et dans sa vie non plus ne choisira jamais, une fortune personnelle le lui permettant.

Il s'offre le luxe d'être à la fois dessinateur et graveur, éditeur romancier, scénariste, poète, créateur de revues, de décors, de costumes, organisateur de galas tonitrueux, incorrigible joueur de baccara, collectionneur de voitures, propriétaire de yachts... mais surtout et avant tout peintre. Duchamp dira encore que ses expériences « sont à peine apparentées l'une à l'autre dans leur aspect extérieur, mais toutes sont fortement marquées par une forte personnalité ». Les « Transparences », auxquelles appartient cette toile titrée *Dagelo (ou Dacelo)*, demeurent pour nombre de critiques sa période la plus originale. Elles ont été initiées en 1927 et se sont arrêtées vers 1933. De toute évidence, son intention est d'intriguer l'observateur à travers d'étranges superpositions d'images, mêlant des références éclectiques à l'histoire de l'art. Il va puiser dans la statuaire antique, la mythologie gréco-romaine, l'art

de la Renaissance, l'imagerie plus populaire ou scientifique – notamment les représentations de plantes ou d'espèces animales –, pour donner vie à des compositions dont nul autre ne connaîtrait le sens. Leurs titres eux-mêmes sont énigmatiques, inventés en mêlant les syllabes de différents mots dont il est le seul à saisir la résonance poétique. Il le reconnaissait : « J'ai eu la fièvre des inventions calculées, maintenant c'est mon instinct qui me guide [...] Mon esthétique actuelle provient de l'ennui que me cause le spectacle de tableaux qui m'apparaissent comme congelés en surface immobile, loin des choses humaines. Cette troisième dimension, ces transparences avec leur coin d'oubliettes me permettent de m'exprimer, à la ressemblance de mes volontés intérieures ». Dont acte.

VENREDI 20 JUIN, SALLE 9 - HÔTEL DROUOT. MIRABAUD - MERCIER OVV.